

(N<sup>o</sup> 14 - B.)

Annuaire des faits les plus remarquables, survenus

A l'Hôtel-Dieu de Québec,

F1-A6,3/1:30  
1

depuis

1868 et 1877.



Étude du  
plain-chant  
de juin à juillet  
1868.

S<sup>rs</sup> S<sup>rs</sup> Tho-  
mas et S<sup>r</sup>  
Bernard.

Les religieuses, chargées plus particulièrement de la direction du chœur et de l'office divin, ne pouvant se dissimuler le besoin qu'elles avaient de faire une étude spéciale du chant prote, prièrent les Supérieurs de leur permettre de demander le concours de quelqu'un qui, en les initiant à la méthode du plain-chant, leur donnerait par là le moyen de relever la beauté de nos cérémonies religieuses devenues peu imposantes, faute de connaissances suffisantes à ce sujet. — Les Pères des Sœurs S<sup>t</sup> Thomas et S<sup>t</sup> Bernard, de la Congrégation de Notre-Dame de la Charité de Québec, furent délégués à cet effet, et pendant deux mois consécutifs, deux fois par semaine à une heure donnée, elles étaient admises dans l'intérieur du cloître pour les exercices. Elles s'employèrent à cet office de charité, avec tant d'assiduité et de zèle, qu'après ce laps de temps les chœurs se trouverent en état de pouvoir remplir les devoirs de leur important office avec autant de facilité que de gravité et de convenance. — Les Pères des Sœurs S<sup>t</sup> Thomas et S<sup>t</sup> Bernard, ont acquis pour ce service imaginé, un droit singulier à l'estime et à la reconnaissance de notre communauté.

C'est à cette époque que nous avons fait acquisition du paroisson prote pour l'usage des religieuses

v. ————— v

noissien  
noté.

Eglise in-  
visite

Dans le printemps de l'année 1869, le feu premier soudainement dans une des salles attenantes



2  
L'Église des Sœurs de la Charité, se communiqua au clocher, sans qu'aucun ne s'aperçut d'abord du danger; et dans l'espace de quelques heures seulement, l'élément destructeur consuma cette belle Église, avec plusieurs appartements contigus, destinés aux femmes infirmes, malgré l'habileté des pompiers et les efforts de la population de cette cité, accourut au premier son du tocsin, quoique ce fut au milieu de la nuit. — La cause, apparemment mystérieuse d'un tel accident, demeurera inconnue pendant quelques années, lorsque une fille qui avait été au service de cette communauté et qui paraissait digne de la confiance dont elle était honorée, déclara à l'article de la mort qu'elle seule en était coupable. — Nous ne fîmes pas sitôt informées de la triste position où se trouvaient ses chères sœurs, que nous envoyâmes un de nos messagers pour leur offrir nos services: nous estimant trop heureuses, dans une aussi pénible circonstance, de pouvoir leur procurer quelque secours. Elles se rendirent à notre cordiale invitation et pendant une semaine, nos deux communautés en firent qu'une même famille. — Nous donnâmes encore aide, pour quelques jours, à une vingtaine de leurs vieilles femmes infirmes, qui occupèrent la Salle dédiée à St. Joseph.

v. ————— v

Conversion d'un Italien  
1869.  
Dans le cours du mois de juillet, un individu, se disant Italien, se présenta pour être admis, comme malade, dans notre hôpital. Après l'examen requis, le médecin déclara qu'il était atteint d'une inflammation des poulmones. Cet homme paraissait être instruit, et témoignait par son langage et ses manières appartenir à une famille distinguée, on le soupçonnait même être prêtre. Le pauvre malheureux nous avoua que, depuis longtemps, il ne pratiquait aucun devoir religieux, et ses discours nous montrèrent assez qu'il avait perdu la foi. Il se faisait gloire d'être surnommé Gambaldi, ou s'é

Cause de  
l'incendie

Réunion de  
deux communautés

Conversion  
d'un  
Italien  
1869.



ne s'étant fait connaître que sous ce prom. serment, de puis deux ans qu'il résidait à Québec. Le soir même l'hospitalière qui le surveillait, s'aperçut de la gravité du mal et compris que son état ne permettait aucun délai elle l'exhorta à se confesser, avant la nuit, mais lui de répondre d'un ton décidé qu'il n'y avait pas de presse, qu'il verrait le lendemain ce qu'il aurait à faire. Le révérend M. Lemieux, notre divin Chapelain, fut aussitôt prévenu. Il vint vers le soir et lui offrit ses services, mais sans succès. Dans la soirée les deux vieillieuses s'apercevant du danger, devenu de plus en plus évident, firent de nouvelles instances pour engager leur malade à se confesser avant la nuit, mais toujours même résistance de sa part. Comme il paraissait très agité, elles essayèrent de le convaincre en lui procurant le repos dont il avait un si grand besoin. Cependant il ne donnait aucune marque d'adhésion à toutes les représentations qu'on pouvait lui faire. Ses réponses jointes à l'air d'incrédulité qu'il laissait paraître, étaient de nature à laisser déconcertées les deux jeunes religieuses chargées de le surveiller. Elles étaient même d'avis à l'abandonner au dessein de la Divine Providence, lorsque soudain un nouvel expédient se présenta à leur esprit: c'était de faire rappeler le médecin, homme très religieux, afin qu'il l'avertît lui-même du danger de son état. Et après son examen le Docteur assure son malade, que le temps est pressant, qu'il doit se hâter de mettre ordre à ses affaires, surtout de se presser de recevoir les sacrements de l'Eglise. Les Religieuses, qui ne songeaient plus qu'aux moyens surhumains pour sauver cette âme, suggèrent au médecin de lui dire qu'on allait essayer un nouveau remède, espérant qu'il aurait un bon effet, ce dont il agréa très volontiers. Les Religieuses se hâtent d'écrire un Memorandum à la S<sup>te</sup> Vierge, et le transformant en une pièce, le présentent au



malade qui le reçoit sans défiance. Il n'eût pas plus  
tôt avalé ce merveilleux remède, qu'un changement total  
s'opéra: d'obstiné et impatient qu'il était un instant  
auparavant il devient donc et affable. "Gloire on soit  
rendue à Marie Immaculée" car c'est elle, nous si en dou-  
tons pas, qui opère un changement si inespéré dans le  
cœur d'un pauvre misérable, qui venait d'avouer, sur la  
demande qu'on lui en avait faite, qu'il n'aimait pas  
la Mère de Jésus, que depuis trente années qu'il ne s'était  
pas confessé, et n'avait conservé aucune pratique de dé-  
votion en son honneur. Maintenant, il  
consent à voir le confesseur, l'entretien dura près de deux  
heures. Sa confession faite, notre Garibaldi est tout trans-  
figuré, il ne se laisse pas de témoigner sa joie et sa recon-  
naissance: "vous êtes des braves", dit-il, "qu'est-ce que vous  
avez donc fait pour me faire ainsi recouvrer la paix de l'âme?"  
Il passa la nuit dans une parfaite tranquillité: ses larmes  
n'étaient interrompues que par des colloques arrosés  
qu'il adressait à Jésus et à Marie, pressant son crucifix  
sur ses lèvres en formant des actes d'une véritable compen-  
tion. Par fois il laissait échapper quelques plaintes,  
qui nous témoignaient son sincère regret de ne pouvoir  
vivre pour réparer le temps perdu. Le lendemain à  
huit heures S. M. il reçut le Saint Viatique et l'extrême  
Onction, et quelques instants après il exhalait son dernier  
soupir, en permettant son âme entre les mains de son  
Créateur et en bénissant Marie Immaculée, qu'il com-  
mençait à aimer avec son éternité.

○—————○

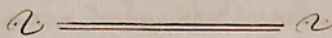
Au commencement du mois d'août, il fut entrepris pour  
lavage extra dans notre Eglise, dont la porte était extrême-  
ment sale et moisie par la fumée. Après avoir fait au-  
justi des échafauds, les Religieuses seules furent employées  
à ce lavage qui dura l'espace d'un mois environ, et elles réus-  
sirent si bien que plusieurs personnes crurent que notre Eglise

1869.  
Ménage  
extraordinaire  
dans notre  
chapelle



avait été peinte et dorée de nouveau. Les laverues se servirent du savon ordinaire employé pour l'écure des argenteries et elles asséchaient ensuite les dorures avec une peau de charrois. La suite des chapelles latérales fut dorée vers cette époque. - Cf.

1870  
Incendie



Pour la dernière fois, cette année, la ville de Québec eut à déplorer le malheur d'un grand nombre de familles, qui furent réduites à la plus profonde indigence par l'incendie qui consuma une partie du faubourg St. Roch. Les Soeurs de la Cong. de N. Dame furent si près du danger qu'un moment elles virent leur couvent enveloppé dans les flammes; le croyant perdu, elles s'empressèrent de faire mettre en sûreté leurs instruments de musique et autres objets précieux: pour cet effet une place dans l'intérieur de notre Monastère fut mise à leur disposition...

Cependant le Bon-Dieu se laissa toucher par les vœux des âmes pieuses, et épargna le couvent; mais le dommage causé par les pompes et l'eau qu'on avait introduites le rendait inhabitable, c'est pour quoi elles acquiescèrent à notre désir en passant une journée parmi nous. Cette réunion, quoi que dans une bien pénible circonstance, revêta, de plus en plus, les liens de la fraternelle affection, qui unissent déjà très instamment les membres de cette communauté à la nôtre. - Ce fut en mémoire de cette pénible journée, que les Pères des Soeurs, firent don de la belle Statue de N. Dame de Petit, qui est actuellement déposée dans notre chœur sur une crédence sculptée et ornée en marbre ouvrage de M. W. M. Donalds père de notre bonne S. S. Patrice. Au docteur de nos Soeurs - 1761 -

Statue de  
N. Dame de  
Petit.

Statue  
de  
Calypso  
1891



Mur de  
séparation  
1870

Il fut décidé cette même année, qu'on ferait achever un mur de sûreté, déjà commencé en même temps que l'Hôpital, pour séparer l'Hôpital d'avec l'Eglise. Cette amélioration quoique reconnue très urgente, dans le cas d'incendie, ôta beaucoup de la beauté de nos Soeurs. Chœur de la Salle des hommes.



STATUE NOTRE-DAME DE PITIE

Note: Statue miraculeuse vénérée dans l'église de Saint-Didier, Avignon, dès le XVe siècle, et donnée par M. Etienne Faillon, Sulpicien, à la Congrégation Notre-Dame de Montreal, le 1er juillet 1855

Cf. Image attachée à cette statue, "dortoir de Nos Mères" - 1961





ones et de celui des femmes qui étaient spaciens et bien  
mieux éclairés qu'ils en le sont maintenant.

~ ~ ~ ~ ~

1871  
M. Darro de  
la Garde.

La Magnifique Statue de la S<sup>te</sup> Vierge, que l'on voit aujourd'hui  
dans une niche taillée dans le mur (pignon réparé en  
1866), coté des parloirs, fut inaugurée dans le mois d'octobre  
1871. Pendant toute la journée, destinée pour cette cérémo-  
nie, M. Darro de la Garde, fut exposé dans notre chœur  
sur un trône orné de guirlandes et entouré de lumières,  
où toutes les religieuses, à tour de rôle, vinrent offrir leurs  
hommages et leurs vœux. De beaux cantiques furent  
chantés en son honneur.

~ ~ ~ ~ ~

1872  
50<sup>ème</sup>  
Anniversaire

Le 3 juin de la susdite année, la Mère S<sup>te</sup> Henri, célébrait  
le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.  
La com<sup>te</sup> fut, pour cette circonstance, des préparatifs extra-  
ordinaires, par reconnaissance pour cette digne Mère, qui  
avait été sa Supérieure pendant les deux triennales  
précédentes. Monseigneur notre évêque, E. G. Casche-  
reau, voulut bien <sup>rendre l'honneur</sup> assister à l'invitation de la Mère de  
Mère S<sup>te</sup> Roch, alors Supérieure, et présida la cérémonie,  
commençant par la S<sup>te</sup> Messe, durant laquelle de  
jeunes amateurs du chant, nous charmèrent par  
l'harmonie de leur voix, sous l'habile direction de M<sup>re</sup>  
Ernest Gagnon, organiste. L'héroïne de la fête occu-  
pait le siège d'honneur, au milieu du chœur intérieur,  
devant lequel était un cierge ardent, orné d'une guir-  
lande de fleurs, comme au jour de la première consé-  
cration. Le révérend G. Côté, vicaire de la Basilique  
prononça un éloquent discours analogue à la circons-  
tance. A l'issue de la messe, qui fut suivie du chant  
de la reconnaissance "Le Deum", eut lieu le repas, qui  
peut être bien appelé "Agape", comme au premier  
jour de l'Eglise chrétienne. La réunion se fit dans la  
salle dédiée à S<sup>te</sup> Anne, qui était ornée avec le plus



leur goût inspiré par le Rév. M. Lermieux, notre dévot  
Chaplain, qui avait pris l'initiative pour les prépa-  
ratifs de ce jour. La Salle était bordée de jeunes sapins,  
entremêlés de plusieurs pots de fleurs naturelles: l'en-  
semble donnait le plus charmant aspect à l'appar-  
tement. Les convies ne purent s'empêcher d'exprimer  
par leur admiration par leurs acclamations répétées  
tout en se délectant l'odorat des suaves parfums qui  
les embaumaient. Mais ce qui excita surtout leur  
curiosité, c'était l'harmonieux gazouillis des rossignols  
dont les cages étaient soigneusement dérobées à la vue  
dans les touffes de sapins. Parmi les invités, nous  
comptions douze M. M. du Bas-Canada, les cinq Médecins  
attachés au service de notre hôpital et plusieurs a-  
mis et bienfaiteurs de notre établissement, en tout  
cinquante personnes. Il y avait sur la table cinq  
pains de Savoie, présentés, pour la plupart, par les dif-  
férentes com<sup>tes</sup> de Montréal et de Québec, qui voulurent  
bien rehausser l'éclat de notre fête, en honorant  
celle qui en faisait l'objet, par ces témoignages  
de leur bienveillance et de leur estime. A l'issue  
du repas, la Grande Mère, notre Archevêque, accom-  
pagné des invités, passa dans la Salle du Prieuré,  
où toute la com<sup>te</sup> attendait, pour offrir ses félicita-  
tions à l'heureuse "fée bleue", qui, assistée de sa Soeur la  
Re<sup>ve</sup> Mère S<sup>te</sup> Ursule de la Cong. N. D., se prêta à toutes  
les exigences de cette circonstance. La Re<sup>ve</sup> Mère S<sup>te</sup>  
Ursule, accompagnée de cinq religieuses de sa Congrega-  
tion, fut admise avec ses Soeurs dans l'intérieur du  
notre Monastère. Elles dînèrent avec nous au répec-  
toire et prirent une large part dans cette réunion  
de famille. . . . La com<sup>te</sup> fut prolongée le lendemain  
soir, afin de dédommager celles de nos Soeurs, dont les  
occupations occasionnées par les préparatifs du festin,  
avaient été un empêchement pour elles, de prendre une



part dans les réjouissances communes.

Monsieur Ernest Gagnon, et les amateurs du chant, prièrent leur déjeunés dans le grand parloir de la courte sur la demande de Monsieur Gagnon, pour certaines raisons qui furent approuvées de la courte.

La célébration des nocces d'or de la Vierge Marie St. Henry, est comptée au nombre de ces événements qui seront à jamais mémorables dans notre monastère.

~~~~~

Erection  
d'un  
chemin  
de la croix

Dans la semaine d'après la fête de Pâques en 1873, le Révérend M. L. N. Pigeon, professeur au Séminaire et nommé momentanément notre chapelain, pendant la maladie de Monsieur Lemieux, fut délégué pour faire l'inauguration du chemin de la Croix dans notre chœur. Depuis longues années, des sollicitations répétées avaient été adressées aux Supérieurs majeurs pour cette érection mais sans succès; enfin nous voyons réalisé un de nos plus ardents souhaits. Tous les cœurs sont remplis de joie et pleins d'espérance dans les bénédictions qui une telle faveur doit nécessairement attirer sur les membres de notre famille religieuse.

~~~~~

1873  
Quarante  
heures.

Le quinze juillet de la présente année, pour la première fois nous avons solennisé dans notre chapelle, les quarante heures de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, établies dans cet Archidiocèse depuis l'année dernière.

~~~~~

Voyage  
à Pictou

Sur le conseil du Médecin le Révérend M. Lemieux, notre chapelain, se prépare à faire une promenade pour le rétablissement de sa santé qui est dans un état bien peu rassurant. Il se rend à Pictou lieu très renommé pour la salubrité de son climat. Pendant son absence, qui fut prolongée à deux mois, nous eûmes trois chapelains à notre service: M. P. P. P.



9  
Père M. Côté

M. Côté, Vicair de N. D. de Québec, prit le soin de notre Hôpital. Nous avions recours à lui la nuit comme le jour, pour l'assistance de nos malades et toujours et en tout temps, ce charitable Lévite, s'employait avec zèle, sans ménagement pour sa personne et sans égard pour ses occupations déjà nombreuses, au soulagement et à la consolation des âmes de nos pauvres malades. M. l'Abbi Côté s'est acquis un titre de plus à la gratitude de notre communauté, pour les services qu'il lui a rendus dans cette circonstance.

Père M. Semier

M. l'Abbi M. Semier, professeur du Séminaire, vint nous dire la Messe chaque matin, nous distribuant le Pain Eucharistique, les jours que notre sainte règle nous permettait d'y participer.

Mgr. Persico

Mgr. Persico, fut notre confesseur. Cet Evêque, s'étant éloigné de son diocèse, paraît-il, pour se reposer des fatigues de l'épiscopat et pour cause de quelques troubles parmi son clergé. Monseigneur notre Archevêque, lui fit un accueil digne de son caractère et de son mérite, lui réservant des appartements dans son palais, et lui témoigna dans toutes occasions de l'honneur et de l'estime. Cet Evêque, devenu notre père spirituel, n'épargna ni ses soins, ni les fatigues pour avancer l'œuvre de notre perfection.

Pendant deux mois consécutifs, nous reçûmes tous les dimanches et les fêtes, des instructions à la grille, sur les principales obligations de la vie religieuse. Mgr. Persico, avait reçu de Dieu, un don particulier pour convaincre les âmes et leur rendre aimable et facile la pratique des vertus qui font la parfaite religion.

Concours des M. M. du Séminaire.

La santé de M. notre Chapelain, apparemment fortifiée à son retour de Pictou, ne se soutint pas longtemps. Il passa une partie de l'hiver dans un état de souffrance telle, qu'il demeura dans une totale incapacité

S'excuser



10  
L'exerce aucune fonction de son ministère. Les M<sup>rs</sup> du  
Séminaire, comme toujours, nous prêtèrent l'aide de  
leur charitable concours. Et ce n'est pas en cette seule  
circonstance que nous avons à signaler des bienfaits de  
ce genre que notre communauté a reçus de leur part,  
nos annales sont des témoins vérifiés pour en don-  
ner le témoignage à notre postérité. Depuis la fondation  
de ce monastère, jusqu'à la présente époque, l'Hospita-  
lière rencontra, toujours à propos, sur son chemin, les  
Bons Prêtres, du Séminaire, pour la soulager et la secourir  
dans toutes les circonstances critiques. — Le P<sup>re</sup> de bl. La  
flamme nous dit la sainte Messe et le P<sup>re</sup> de F. R.  
Mithot, directeur des Ecclésiastiques, est notre confesseur.

—————

1873  
Fondatrices  
de l'Hôpital  
du S. Coeur.

Quelques jours avant de prendre la possession définitive  
de leur nouveau Monastère, les six fondatrices de l'Hô-  
pital du Sacri-Coeur de Jésus, nous firent l'honneur  
de venir passer une journée au milieu de nous. Mon-  
seigneur, voulut bien nous accorder, avec beaucoup de  
facilité et de bienveillance, cette précieuse faveur que  
nous lui avions sollicitée. Cette réunion de nos deux  
familles religieuses, quoique de courte durée, servit à ci-  
menter de plus en plus les sentiments d'affection et de  
sympathie que nous nous portons réciproquement, pour  
le rapprochement qui existe entre les cœurs de nos deux  
communautés. Vers le soir nous fumes les actions qui  
furent touchants, de part et d'autre, croyant que il ne  
nous serait plus donné de nous réunir sur cette terre.  
Puisse cette nouvelle plante de l'Olivier de la Miséricorde  
de Jésus, produire les fruits les plus abondants, pour la  
gloire de Dieu et le soulagement de l'humanité souffrante.  
Voici les noms des six fondatrices: les P<sup>res</sup> de  
rien, Sup<sup>te</sup>, S<sup>te</sup> Antoinette Ass<sup>te</sup>, S<sup>te</sup> Anastase, S<sup>te</sup> Joseph  
Bonnes, S<sup>te</sup> Jean Baptiste et S<sup>te</sup> François; S<sup>te</sup> Geneviève,  
converses.

—————



11  
Inauguration d'un Harmonium au couvent 1874

Depuis nombreuses années, nous demandions avec instance à nos Supérieurs, qu'il nous fût permis d'acheter un instrument de musique, afin d'aider le chœur, devenu très petit sur le rapport des voix; mais toujours nos démarches demeuraient sans succès, lorsqu'enfin l'Année 1874 nous apporta pour Thomas l'Objet si ardemment désiré.

~~~~~

14 Avril 1874  
Mort du Rev. M. Ferrand

Notre digne Chapelain, loin d'être rétabli après le long repos de l'hiver, paraissait de jour en jour devenir de plus en plus mal. Depuis plusieurs semaines ses souffrances aiguës, ne lui permettait plus de quitter le lit et réclamait l'assistance de deux religieuses qui ne quittaient sa chambre ni la nuit ni le jour. Nous pressentions qu'un pareil état de souffrances ne pouvait avoir une longue durée, naturellement il fallait s'attendre à un changement, soit pour le mieux ou le pire. Malheureusement nos craintes se réalisèrent plutôt que nous le pensions. — Cependant le train ordinaire de la com<sup>te</sup> marchait toujours, l'époque de la retraite annuelle approchait et malgré nos regrets de nous voir obligées de faire une aussi importante action sous la conduite d'un directeur étranger il nous fallut faire fortune contre bon cœur et marcher en avant. Nos amies étaient plongées dans la plus profonde solitude, le 23 avril à une heure et demie, temps de la visite au S<sup>ts</sup> Sacrement, lorsque une religieuse entrant au chœur d'un pas précipité, nous signifié de la part de la Mère Sup<sup>re</sup>, de nous hâter de nous rendre dans l'appartement de Monsieur notre Chapelain, qu'on allait lui administrer les derniers Sacraments: la foudre serait éclatée au milieu de nous que la terreur et la surprise n'auraient pas été plus grandes. La com<sup>te</sup> se mit que le temps de se rendre au douloureux appel, et notre bien digne et regretté



père exhalait son dernier soupir en jetant un regard  
 expressif sur ses enfants réunies, qui le pleuraient!...  
 Le Révé<sup>nd</sup> M. Lemieux, était en vénération, non seule-  
 ment dans ce Monastère, qu'il avait gouverné pendant  
 vingt-cinq années, mais encore parmi le clergé & le  
 peuple: les éloges bien mérités qui lui ont été décernés  
 dans les journaux & les Annales religieuses en sont  
 une preuve incontestable.

Annales  
 de S<sup>te</sup> Anne,  
 par le R<sup>vé</sup>  
 M. Leclerc  
 rédacteur.

2<sup>o</sup> Les derniers moments du Révé<sup>nd</sup> M. Lemieux, com-  
 plètent sa physionomie, pour ainsi dire et donnent à la  
 fin de cette existence, si édifiante, le cachet du fruste.

Quand on apprend la mort de quel qu'un qui nous est  
 cher, nous nous hâtons de demander tout ce qui s'y  
 rattache et nous ne cessons nos questions que lorsqu'on  
 nous a obtenu des détails qui font naître l'es-  
 pérance dans notre âme. C'est pour satisfaire  
 cette sainte et légitime curiosité des nombreux amis de  
 M. l'Abbé Lemieux, que nous allons décrire, avec la plus  
 grande exactitude, toutes les circonstances qui ont accom-  
 pagné la mort de ce vénérable Prêtre, et en le faisant  
 nous nous rendons aussi, aux vœux des saintes filles  
 qu'il a dirigées un quart de siècle.

Mardi le 14 avril, trois amis de M. Lemieux: M. M. Poire,  
 V. G. Curé de S<sup>te</sup> Thérèse, Beauvry, Curé de Charlesbourg,  
 et nous même. Nous arrivâmes à l'Hôtel-Dieu, vers onze  
 heures et quart. Comme il avait eu une forte attaque d'ar-  
 thumatisme goutteux, dans la nuit du jeudi au ven-  
 dredi précédent, nous le trouvâmes sur son lit, mais  
 sans aucune souffrance ce jour-là. Il avait eu un  
 franche gaieté de ses plus heureux jours. Là se trouvait  
 aussi le Révé<sup>nd</sup> P<sup>re</sup> Durocher, O. M. S., qui dirigeait la re-  
 traite des religieuses et Monsieur Gamin, Curé de S<sup>te</sup> Je-  
 noront de sa paroisse. Monsieur Lemieux, qui a tou-  
 jours été si généreusement secondé par les Dames qui

portent



portent, avec tant de raison, le titre d'hospitalières, quand il recevait à sa table des confrères ou des amis, nous exprimâmes, à plusieurs reprises, la joie qu'il éprouvait de se voir en si bonne compagnie, et sa figure exprimait ce qu'il nous confirmait par ses paroles. . . . . Quand nous passâmes au refectoire, il nous exprima son regret de ne pouvoir nous accompagner, mais, ajouta, si je serai avec vous en esprit. Le dîner terminé, nous hâtons de retourner vers notre convalescent, qui venait aussi de prendre avec un peu de nourriture. Il sembla nous voir avec un accroissement de joie et prit part à la conversation avec un entrain qui nous prouvaient un malade très-sensible dans son état. Vers une heure et quart un des assistants nous fit cette remarque: M. le Chapelain, nous paraît très-bien et nous en sommes heureux, mais il ne faut pas le fatiguer et je crois qu'il serait sage de nous retirer. — Non, non, repliquant il avec empressement, je ne suis pas fatigué, d'ailleurs je suis si heureux de vous voir. Malgré cette nouvelle marque de son affection pour nous, nous fîmes nos adieux et nous étions déjà dans une salle voisine de son alcôve, quand il nous rappela en particulier, et nous pria de répéter un véritable morceau d'éloquence d'un de nos Apôtres de la tempérance. Trois semaines avant cette époque, nous avions déclamer en sa présence, cette page d'un sujet terrifiant et elle avait produit sur lui, un effet tel qu'il en pleurait comme un enfant. Quand il nous eut décidé à cette prise en scène, il fit appeler les autres confrères, qui étaient sur le point de laisser la maison. Mais comme l'un d'eux était absent pour un instant, il nous fallut l'attendre avant de donner à notre véritable ami, la répétition qu'il paraissait désirer avec tant d'intérêt. On eut dit qu'il voulait enten- des paroles, comme une préparation à ce qui devait arriver quelques moments après: puisqu'il s'agissait du juge-



14  
jugement de Dieu. Pendant cet attentat, nous prûmes  
même quelques réflexions que nous savions être très-  
agréables à notre pieux confrère. Entre autres choses, nous  
nous rappetâmes le souvenir du Bénédictin Père Lagier, O. M. S.,  
mort en prêchant une retraite à l'Isle Verte, au com-  
mencement du carême dernier. La mort de ce  
bon père, terminée, nous a été subite, mais non pas  
imprévue, puisqu'il désirait ce genre de mort et que  
depuis plusieurs semaines il faisait sa prépara-  
tion à la mort. Nous ajoutâmes que M. Sacasse,  
curé de St. Henri, mort en descendant de la chaire,  
s'était entre dans l'Éternité, que de la manière qu'il  
le désirait. Après ces exemples, celui de M. Thomas-  
Pelletier, qui a tant fait pour les lettres canadiennes,  
et mort soudainement à St. Joseph de Sévis, venait na-  
turellement, et nous le citâmes comme preuve, qu'il  
est des hommes dont la vie est une préparation à la  
mort; et qui désirent même, pour éviter les frayeurs des  
derniers instants, être enlevés tout à coup de ce mi-  
sérable monde. M. Lemieux, ajouta à ces citations:  
moi aussi j'aimerais bien à mourir de cette sorte,  
pourvu que je fusse bien préparé. . . . Dieu accepta  
sa condition car il était bien préparé; et aussitôt la mort  
frappa sur lui, d'une manière impitoyable et jusqu'à  
ce que, par ses coups redoublés, elle l'eût terrassé à ses  
pieds. . . . En effet, ces paroles ne furent pas sitôt  
proférées, qu'il fut en proie à des douleurs atroces qui ne  
lui laissèrent plus de repos. Sa figure prit une teinte  
livide et laissait facilement comprendre ses tourments,  
ce cher ami n'avait plus de position qui peut faire  
reposer ses membres endoloris. Malgré ce terrible état,  
étant assis sur son lit, il joignit les mains, ferma les  
yeux et fit, avec une grande résignation le sacrifice de  
tout son être. Après trois à quatre minutes, d'une profon-  
de méditation, plein de l'assidue, il retomba sur son côté  
les



15  
quelles en disant: "c'est fini". il perdit connaissance.  
Les amis qui, jusque là avaient été dans un tel trouble  
qu'ils ne savaient à quels moyens recourir, comprennent  
alors qu'il n'y avait plus qu'une seule chose à faire: lui  
donner les derniers secours de notre religion; ils se hâtèrent  
donc de lui administrer l'Extrême Onction, et de lui ac-  
corder les indulgences des mourants. Les prières des  
agonisants furent récitées ensuite; et quand le princi-  
pal du Seigneur prononça ces paroles: Anne chérienne par-  
tez pour le ciel, l'âme si pure de notre frère et sœur con-  
jugué s'éleva au sein de la félicité!... Qui pour-  
rait décrire la stupeur, la douleur profonde des prêtres  
et des religieux témoins d'un tel spectacle?... Tous  
arrosaient de larmes abondantes les précieuses dépouil-  
les, pour quelques uns d'un confrère, d'un ami, pour  
d'autres, d'un père vénéré!... Cependant notre douleur  
légitime fut tempérée par cette réflexion: le moment  
suprême, pour notre ami, est arrivé tel qu'il le désirait.  
Voilà comment il s'était exprimé devant les religieux,  
il n'y a que peu de temps: "je désire une maladie tres-  
courte pour n'être pas à charge aux autres; je voudrais  
mourir dans cette maison qui m'est plus chère que tout  
le reste; - je demande au Bon Dieu de mourir pendant  
le jour, parce que je suis presque certain de mourir subi-  
tément, et la nuit, je ne pourrai peut être avoir l'assis-  
tance d'aucun de mes confrères... - Son genre de mort,  
les circonstances qui l'ont accompagné, tout prou-  
vet de croire, qu'ont peut lui appliquer ces paroles des  
Saints Livres: "Beatus ille servus quem cum venerit Dominus,  
invenit vigilantem. - Bienheureux le serviteur, que le Sei-  
gneur, quand il viendra, trouvera prêt." Il lui dira: "Intra  
in gaudium Domini tui - Entrez dans la joie de votre Seigneur."  
Aussi, à la première nouvelle de sa mort, il n'y eut  
qu'une voix dans le clergé, pour lui rendre ce témoignage:  
"c'est un véritable saint prêtre que Dieu vient d'enlever  
d'au milieu



16  
d'au milieu de nous". . . . A ces témoignages, nous en  
ajouterons un autre que nous ne saurions taire tant il a  
d'autorité. Aussitôt que Mgr. L'Archevêque, eût appris  
cette mort, il se hâta de se rendre auprès de ses restes.  
Nous étions encore là, nous l'avons vu s'agenouiller  
d'un air profondément ennué et adresser en sa faveur  
une prière fervente. . . . Lorsque sa grâce quitta la salle  
mortuaire, il rencontra une personne à qui il deman-  
da si elle appartenait à la maison, - sur sa réponse  
affirmative, elle ajouta: "Vous avez perdu un Bon Père."  
Dans la bouche de Monseigneur, ces paroles sont le  
plus bel éloge qu'on saurait faire du vénéré défunt. . .  
Et ces épouses de f. c. qu'il a dirigées pendant vingt-  
cinq ans, comme elles étaient intarissables en nous  
rappelant les vertus héroïques de leur père bien-aimé! . . .  
Et ces malades qui remplissent les vastes salles de l'Hô-  
tel Dieu, et qui avaient été l'objet de toute sa sollicitude et  
de ses tendresses; avec quelle éloquence vraie, ils nous fai-  
saient connaître la charité admirable du Bon M. Lermier.  
"Jamais, disaient-ils, un père n'a plus aimé ses enfants,  
qu'il nous aimait; mais c'était nos âmes qu'il ai-  
mait surtout!" Et ces paroles de deux habitants de la  
paroisse de Beaumont, qui ont été ses paroissiens, pen-  
dant plusieurs années, si en disent-elles pas plus qu'un  
long discours? Ils arrivaient à Québec, le lendemain  
de la mort de M. Lermier, en apprenant cette triste  
nouvelle, ils dirent avec une pleine assurance: "en voilà  
un qui n'a pas eu de peine à entrer dans le ciel, où il  
en a conduit tant d'autres". . . . Il nous fan-  
drait un volume si nous voulions recueillir toutes  
les choses admirables qui ont été dites à la louange de  
ce regrettable défunt. Comme sa profonde humilité aurait  
été sensiblement blessée, s'il lui eût été <sup>donné</sup> d'entendre, pendant  
sa vie, une partie des paroles élogieuses qui ont frappé nos  
oreilles, depuis qu'il n'est plus au milieu de nous. . . .



17  
Quant à nous, voici un précieux souvenir qui ne s'échappera jamais de notre mémoire: le lendemain de la mort de M<sup>r</sup>. Lermieux, vers le soir nous sommes retournés à l'Hôtel-Dieu, pour contempler, une dernière fois, les restes de notre vénérable confrère. A la vue de ce corps revêtu des ornements sacerdotaux et qui semblait plutôt jouir du sommeil du juste qu'immolé; à la vue de cette figure calme et sereine, où la mort n'avait pas laissé la plus légère empreinte et faiblement tourné vers le crucifix que ses mains semblaient presser avec une affection indéfinissable, nous avons été forcé de nous dire: jamais les rois de la terre n'ont été tant de majesté que ce lit funèbre! . . . . . C'est, ce S<sup>t</sup>. Pierre nous est apparu souvent pendant qu'il célébrait les saints mystères de nos autels, tel il nous apparaissait alors; aussi grave, aussi recueilli, aussi fervent! . . . Et nous n'avons pas été seul à faire ces consolantes réflexions, qui ne servaient qu'à nous rendre plus chère la pensée de celui que nous aimions à l'égal d'un frère. L'amitié avait été pour lui une chose sacrée et la mort même d'un ami, ne pouvait lui en faire perdre le souvenir. Voici, à ce propos un petit trait que ceux qui l'ont connu intimement aimeront à se rappeler. Il y a de cela environ deux mois: L'an dernier le jour de la fête de la Bonne S<sup>te</sup>. Anne dans l'Eglise dédiée à cette grande sainte, à la suite des Vêpres et de la procession qui s'y fit, nous nous approchâmes M<sup>r</sup>. Lermieux et nous même, des saintes reliques, afin de les vénérer encore une fois avant notre départ. - A près cet acte de piété, notre ami prononça: "Un De profundis," pour ce pauvre M<sup>r</sup>. Garricq, qui était mort depuis plusieurs années étant curé de cette paroisse, et il versa des larmes abondantes pendant la récitation de cette prière! - Cette prière pour les morts trouve aujourd'hui sa récompense, et ses amis qui lui survivent



18  
survivent lui rendront abondamment ce qu'il a fait  
pour ceux qui l'ont précédé dans l'éternité.

Sept prêtres ont assisté à ces trépas: car, outre ceux déjà nom-  
més M. M. Collet et Saliberti, de l'Archevêché, sont arri-  
vés au commencement de l'agonie.

(17)  
Journal  
de Québec.

(17) Quia fecit misericordiam in illis: - Il a exercé la miséri-  
corde envers l'infirmes. Lorsque le Sauveur a voulu nous  
montrer le modèle parfait de la charité envers les hommes,  
il nous a mis en présence du bon Samaritain, qui  
verse de l'huile sur les plaies d'un malheureux, les bande  
avec soin, puis le mène dans une hôtellerie et l'entoure  
de toutes sortes d'attentions. Touchante figure de nos  
Saints Pères, qui devait attirer tant d'imitateurs: par-  
mi eux était venu se ranger celui dont le clergé de Qué-  
bec, déplore aujourd'hui la perte. M. l'Abbé Michel  
Lemieux. Sa charité envers le prochain telle a été la  
vertu principale du regretté défunt: le théâtre où elle a  
eu se déployer avec plus d'éclat, c'est l'Hôtel-Dieu de cette  
ville, dont il a été le Chapelain pendant vingt-cinq ans et  
demi. La nuit, comme le jour, nous dit un témoin de sa  
bonté, tant que ses forces le lui ont permis, il était là où  
il y avait une plaie à panser, une blessure à cicatriser,  
une larme à essuyer. Que de fois ne l'a-t-on pas vu venir  
au milieu de la nuit s'asseoir au chevet de pauvres mal-  
heureux qui pour confier les secrets de leur âme au prêtre,  
voulent garder l'incognito que les ténèbres leur garantis-  
saient. Il demeurait de longues heures auprès, sans se-  
gretter ces veilles prolongées, parce qu'il avait soulagé des  
cœurs ulcérés. Sans acception de personne, ajoute une  
autre voix reconnaissante, cependant les vieillards et les  
infirmes paraissent avoir des titres à sa tendresse.  
C'était surtout lorsque la mort prenait une vic-  
time que son zèle redoublait. Il ne cessait de prier et d'ra-  
bacher et ne se séparait de l'agonisant qu'après la fin  
de la lutte suprême. Ses maladies les plus repeus-  
santes



repoussantes ne pouvaient l'empêcher de passer auprès  
de lui des journées presque entières. " Mais ne mourons  
qu'une fois", disait-il, lorsqu'on lui représentait que les  
malades avaient reçu tous les secours de la religion, et  
que, par prudence, il devait prendre plus de soin de sa  
propre santé. Il ne se passait pas un seul jour, sans  
que M<sup>r</sup>. Serrinon fit la visite des salles. les pauvres mala-  
des y étaient tellement habitués, qu'un retard de quel-  
ques heures les jetait dans l'inquiétude et ils s'infor-  
maient aussitôt de la santé de leur " bon père", comme ils  
l'appelaient. Combien il a fallu d'éloquence à sa sollici-  
tude, combien sa charité a dû avoir de persévérance, les sta-  
tistiques de la communauté le proclament avec élo-  
quence. Le croirait-on? pendant les vingt cinq années  
et demie, où il a été chapelain, 18,599 malades ont été ad-  
mis à l'Hôtel-Dieu de Québec: sur ce nombre, 1,108 y sont  
décédés. Pourquoi ne pas le redire ici? il y a dans ces  
simples chiffres un éloge admirable du dévouement dans  
bonnes de nos vénérables religieuses hospitalières. Et ce dé-  
vouement, après Dieu, qui le nourrit et le soutient? la  
présence du prêtre, qui se ménage ni son temps, ni ses  
peines, qui sait prêcher d'exemple, en même temps qu'il  
dirige par ses paroles et par ses conseils. Ces conseils, il  
les donnait avec la sage réserve que lui a toujours inspiré  
une extrême modestie, mais aussi avec la prudence  
que lui communiqua la sûreté de ses lumières.  
Dès le début dans le sacerdoce, comme aussi, pendant  
son cours d'étude au petit Séminaire de Québec, M<sup>r</sup>. L.  
s'était fait remarquer par la droiture de son intelli-  
gence, comme par les qualités de son cœur. Au petit  
Séminaire, il occupait un rang distingué dans une  
classe qui a fourni aux professions libérales six membres  
distingués et parmi eux l'Hon<sup>ble</sup> Juge Thomas Taschereau,  
au clergé plusieurs prêtres d'un vrai mérite: M<sup>r</sup>. le Grand  
Vicaire Thibault, M<sup>r</sup>. Edouard Plante, M<sup>r</sup>. Joseph Tardif et  
plusieurs



20  
quelques  
phénomènes autres. Dans les paroisses où il a exercé le  
ministère, M. Lermieux, en faisant face à des difficultés  
nombreuses a prouvé, plus d'une fois, qu'il savait ré-  
unir à la douceur qui aplanit, la fermeté qui ne sait  
pas céder, quand le devoir est en cause. M. Lermieux  
était né à St-Joseph de Lévis, le quatre février 1811, et  
avait accompli, par conséquent sa 63<sup>ème</sup> année. Il  
fut ordonné prêtre le huit novembre, 1835, et nom-  
mé vicaire à St<sup>e</sup> Anne d'Yamachiche, en 1839, à St<sup>e</sup>  
Roche d'Aulac; En 1840, il devenait curé de la Pointe  
du Lac; en 1841, directeur du Grand Séminaire de Mi-  
colet; en 1843, curé de Beaumont, et enfin en 1848  
Chapelain de l'Hôtel. Dieu où il est décidé, mardi 14  
avril.

Quand on a aimé les pauvres comme soi-même, on  
a partagé avec eux ses biens et son avoir; et si, à l'heu-  
re de la mort, il reste encore quelques francs, c'est  
aux pauvres qu'on les lègue avec bonheur. Tel a été le  
dernier acte qui a couronné la vie de M. le Chapelain  
Lermieux; les pauvres, ses enfants de prédilection, hérite-  
ront des quelques deniers que sa charité n'avait pas eu  
encore occasion de leur distribuer. Ainsi, lit-on dans la  
vie du premier évêque du Canada, qu'étant sur le point  
de mourir, il dit à son fidèle serviteur Houssart: j'ai  
tout donné, il ne me reste plus que ce petit objet, prenez-le  
afin que je parte détaché de tout. Heureux ceux qui se  
présentent devant Dieu, les mains vides des biens de la terre,  
mais remplies des mérites de leurs bonnes œuvres et de  
leurs aumônes!... Ses funérailles de M. Lermieux, ont  
eu lieu ce matin à la Chapelle de l'Hôtel. Dieu, en présence  
de un grand nombre de prêtres et de fidèles. C'est sa Gran-  
deur Monseigneur l'Archevêque, qui a chanté le service et a  
fait l'éloge du vénérable défunt.

Nota 11

11 La com<sup>te</sup> s'est chargée des frais de la sépulture de notre  
bien regretté chapelain: ce témoignage de notre estime et de notre  
gratitude



21  
gratitude, lui était bien légitimement due, puisqu'il  
s'était dévoué à notre sanctification pendant la durée d'un  
quart de siècle, prenant la plus large part dans nos œuvres  
de miséricorde. Ses restes vénérés reposent dans le  
sanctuaire, à côté des degrés de l'autel, près de la grille du  
choeur, la même où ce bon père s'était arrêté tant de fois  
pour rompre à nos âmes le pain de la divine parole et  
de la Sainte Eucharistie. — Aussi, avons-nous la douce  
confiance que là encore, il saura employer tout le crédit  
qui lui est donné auprès de Dieu (comme il nous en a  
bien souvent donné l'assurance pendant sa vie), afin de  
continuer, après son trépas, l'œuvre, qu'il avait si bien com-  
mencée pendant sa longue carrière au milieu de nous:  
celle de notre perfectionnement dans les plus belles comme  
les plus sublimes vertus de notre Saint-Etat.

Le Révérend Thomas Eusèbe Beauclerc.

La mort que nous venons de signaler, avait laissé  
dans le coeur de chacun des membres de notre famille  
religieuse, l'impression d'une profonde tristesse. M.  
Lemieux, avait été chapelain de ce Monastère, un quart  
de siècle; conséquemment le plus grand nombre d'en-  
tre nous avaient commencé leur carrière religieuse, sous  
sa direction. Sa longue expérience dans la conduite des  
âmes, jointe à une profonde connaissance des faiblesses  
du coeur humain, lui donnait une parfaite influence  
sur l'esprit de ses filles, qui s'abandonnaient aveuglé-  
ment à sa direction, aussi sage qu'éclairé. Que de voca-  
tions chancelantes ont été raffermies par son moyen; il  
savait si bien aplanir les difficultés presque insurmonta-  
bles, semées sous les pas de la pauvre petite portulante,  
notre douleur était donc bien légitime! Cependant  
notre Miséricordieux Sauveur, n'a pas laissé long temps ses  
petites épouses orphelines. A peine les dépouilles mortelles  
de notre père étaient-elles déposées dans le tombeau, que  
nous apprîmes la nomination de M. l'Abbi Beauclerc  
pour notre chapelain.

Un Sue.  
ressent



22  
Le choix de ce saint prêtre ne pouvait être mieux inspiré  
pour remplir le vide que la mort venait de faire dans  
cette maison. Déjà la réputation avantaagée et si bien  
méritée que ses éminentes vertus lui avaient acquise  
parmi les membres du clergé & qui le faisait consi-  
dérer comme le type et le modèle du vrai prêtre, nous  
l'avait fait estimer sans le connaître; mais nous n'en  
mes pas plus tôt le bien de le voir et de l'entendre, que nous  
comprimes mieux encore la grandeur du bienfait que  
le ciel accordait à notre com<sup>m</sup>, en le choisissant pour  
son directeur. Lorsque M. B. nous eut introduit & au  
parloir, il nous dit ces paroles, les quelles en nous donnant  
à connaître les bas sentiments qu'il avait de sa propre  
personne, nous dévoilèrent sa profonde humilité et nous  
le firent estimer davantage. Monseigneur, dit-il, désire  
que je prenne la direction de votre com<sup>m</sup>, en attendant  
que sa Grandeur fasse son choix, afin que M. Lermieux  
puisse être dignement représenté dans le successeur que  
lui sera donné, pour moi, je pourrais bien être un  
successeur, mais non un remplaçant.

L'occasion ne tarda pas à se présenter, à notre nouveau  
Chapelain, de donner des preuves du talent singulier dont  
il était doué pour conduire les âmes à la perfection & son  
des conseils évangéliques. Les tiers des religieuses n'ayant  
pu suivre les exercices de la retraite annuelle, elles furent  
les reprendre sous la direction de notre nouveau Chapelain  
elles en furent si satisfaites, qu'elles ne cessaient de nous  
remercier en revenant de leur solitude. Oh! que le Bon Dieu est  
bon de nous avoir donné un tel Père!

Avant de lui donner la libre possession des appartements  
destinés au Chapelain, la com<sup>m</sup> voulut y faire quelques  
réparations devenues, depuis longtemps, urgentes, & avoir  
quelques améliorations dans la disposition des chambres.  
Pendant ce temps, que la complication des ouvrages fut  
prolonger à un mois & plus, M. B. se retira à l'Abbaye



où on lui avait donné une chambre pour la nuit. Il prenait le dîner et le souper et passait la plus grande partie de la journée dans la chambre de M. M. le Pré-  
 decins qui nous avions réunis & appropriés pour cette circonstance, afin de pouvoir plus promptement exercer les fonctions de son ministère auprès de nos malades, aux quels il faisait une visite tous les jours, même plusieurs fois.

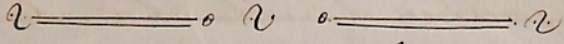
————— 202 —————

Un ami.  
 1874

Dans le cours du mois de juillet de la présente année, nous admétions dans nos salles, M. Charles Turgeon, professeur. C'est un homme très estimable tant pour sa science que pour ses qualités distinguées. Il avait appartenu autrefois à la Congrégation des Frères de St. Jean-B. de la Sales, mais, malgré sa profonde es-  
 time pour les saintes œuvres de cet Institut il ne put jamais se décider à s'y fixer irrévocablement par les vœux de religion. Il en sortit après un séjour de 12 à 15 années, au grand regret des membres de cette Congrégation, aux quels il donna constamment l'exemple de toutes les vertus qui font un véritable préu de la Doctrin Chretienne. Dans le monde M. Turgeon continua tout en se dévouant à l'éducation de la jeunesse, à se mon-  
 trer un chrétien modèle au milieu d'une grande société. Il occupa une chambre commode dans notre hôpital, l'espace de deux mois. Ce bon Monsieur nous édificia beaucoup par sa bienveillance, son affabilité et sa résigna-  
 tion. Il fut si satisfait des soins qu'on lui donnait dans cette maison qu'il voulut nous laisser un tribut de sa reconnaissance. A notre insu il acheta un che-  
 min de la Croix, le fit encadrer et l'offrit pour l'hôpital, où il fut destiné pour la salle St. Joseph. Ceci donna l'heu-  
 reuse idée à la com<sup>te</sup> d'en acheter deux autres, dont l'un pour l'avant-chœur de la Salle des hommes et l'autre pour celui des femmes. M. notre Chapelain en fit lui-même l'érection

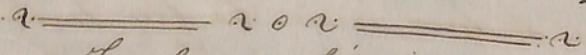


l'erection en trois jours consecutifs, pendant le mois de novembre de la susdite annee.



1<sup>er</sup> Octobre  
1874.

Nous commencons a solemniser dans notre Chapelle, la fete des S<sup>tes</sup> Reliques; une exposition generale de toutes les reliques des Saints, etant ordonnee dans toutes les Eglises et Chapelles de cette Province, a l'occasion du deuxieme centenaire de l'erection du siege episcopal de Quebec. L'Autel improvise pour cette exposition etait dans l'interieur du Sanctuaire pres des balustrades, et se terminait, au milieu, en forme de pyramide; sur les gradins etant artistement places les differents reliquaires, contenant les reliques authentiques, portant chacun une couronne de brillant et un pierce ardent. Notre Chapelle, revetue pour la circonstance de sa plus belle parure, offrait sous ce ornatum de fleurs, l'aspect d'un veritable petit paradis. Pendant les deux jours que dura cette exposition, l'Eglise en pouvait contenir la foule du peuple, qui venait prier les Saints dont les reliques etaient exposees a la veneration publique. Deux hommes etaient constamment occupez a faire touches aux S<sup>tes</sup> reliques des chapellets et autres objets de pieté, pour la satisfaction des personnes pieuses qui demandaient cette faveur, et plusieurs centaines d'exemplaires semblables a la liste ci-jointe, furent distribues pour la satisfaction de chacun.



nov.  
1874  
23 Novembre  
Une promenade  
hors du  
Monastere.  
Est en  
1875 qui elle  
ont portees,  
la Mère St  
Edmond etait  
Dix parties de la bonte, a cette époque.

Monsieur Taschereau, témoignait depuis longtemps une forte inclination pour l'introduction de quelques ameliorations modernes dans notre comm<sup>te</sup>, spécialement pour les systemes de chauffage et de lavage. Afin de prendre les plans et connaissances necessaires a ce sujet, il fut desire de que quelques religieux, iraient s'assurer, par eux-memes, si de telles ameliorations etaient possibles pour cette maison. Le matin de la date mentionnee plus haut, quatre Hospitaliers: M<sup>re</sup> St-Henry, S<sup>rs</sup> St-Maxim, S<sup>rs</sup> St-Edmond, et St-André



Edouard et St. Barbe, franchissèrent, pour la première fois, les limites du cloître. Elles se dirigèrent d'abord à l'Asile des Aliénés à Beaupré, où le D<sup>r</sup> Landry les attendait pour donner les explications requises. De là elles se rendirent au Monastère de N. D. des Arques, où elles étaient attendues avec le plus vif empressement. Le lendemain, elles disaient adieu à ces Sœurs bien-aimées, et quelques moments après donnaient le fraternel baiser à des Sœurs non moins chères à l'Hôpital du Sacré-Cœur. Là elles demeureront deux jours, afin de s'instruire au système de lavage qu'elles possèdent dans leur établissement et qui fonctionne très-bien. Le 26, nos pègétives reprénaient la route du Monastère où tant de sœurs sincèrement attachées, soupiraient après leur retour. Cependant elles ne purent se refuser à la cordiale invitation des Pères<sup>des</sup> Sœurs de la Cong. N. D. et des Mères Ursulines, qui avaient fait les plus vives instances auprès de Monseigneur, pour avoir une entrevue avec les Hospitalières. Enfin le soir vers 5 1/2 heures, nos 4 colombes, harassées des fatigues de leur course, entrèrent joyeuses dans l'Arche bénié du Monastère, toutes embaumées des salutaires impressions, qu'elles avaient emportées des différents lieux qu'elles avaient visités

~ ~ ~ ~ ~

1875  
St. Anne

Depuis longtemps nous souhaitions posséder une Statue de St. Anne dans nos Salles pour la consolation de nos malades, et pour favoriser leur dévotion envers cette grande Sainte, patronne et refuge des âmes souffrantes. Enfin la divine Providence inspira à un chrétien fervent, du nom de J. B. Plamondon, de nous offrir la Statue désirée. Nous la fîmes peindre par les Sœurs du Bon-Pasteur et M<sup>re</sup> proté Chapelein en fit l'inauguration dans le mois d'avril 1875. A dater de ce moment, la Salle où la Statue fut déposée sur un autel improvisé, prit le nom de Salle de St. Anne, laissant son titre de Miséricorde qu'elle portait auparavant. Dis lors la dévotion



26  
dévotion envers cette grande thaumaturge de notre Cana-  
da, s'accrut merveilleusement dans notre hôpital. La  
Salle qui on lui avait dédiée devint un véritable lieu de  
pèlerinage. Hommes et femmes sollicitaient la faveur  
de passer des journées presque entières devant l'autel de  
la Sainte, qui se plaisait à, comme dans tous les Sanctu-  
aires consacrés à son honneur, à faire éclater son pouvoir  
par la guérison d'un grand nombre de maladies consta-  
tives incurables par nos Médecins. M<sup>re</sup> notre chapelain,  
ayant offert pour l'oratoire un petit cœur d'argent, nous y  
renfermâmes une relique de S<sup>te</sup> Anne, exposée à la véné-  
ration dans son pèlerinage argenté, représentant un  
pèlerinage. L'année suivante, M<sup>re</sup> W. M<sup>re</sup> Donald, frère  
de notre bonne S<sup>te</sup> S<sup>te</sup> Patrice, fit don d'un magnifique  
tombeau d'autel et un autre membre de sa famille,  
donna le tabernacle et les gradins, il ne manquait plus  
que l'autorisation d'y avoir le S<sup>te</sup> Sacrifice de la messe, ce  
que M<sup>re</sup> Hong. accorda, sans difficulté, à la demande  
de notre digne Chapelain. Dans peu de temps cette nou-  
velle chapelle fut pourvue de magnifiques lampes, bou-  
quets, pots à fleurs, chandeliers, etc., et divers autres objets  
offerts comme "ex-voto". Une personne étrangère se croyant  
redevable à la Bonne S<sup>te</sup> Anne d'une faveur singulière qui  
lui fut accordée, promit de faire faire, avec l'aide d'une  
aumône, deux coeurs dorés, dont l'un serait offert pour  
S<sup>te</sup> Joachim et l'autre pour la Sainte. Le tout fut exécuté à  
notre insu, et malgré que nous approuvions qu'une ces dons  
faits avec dépens du public, nous fûmes forcés de les  
agréer. Dans ces coeurs sont renfermés les noms des Belé-  
gieuses, des bienfaiteurs et de plusieurs personnes qui  
donnaient ce privilège. L'année suivante, dans l'oc-  
tave de la fête de S<sup>te</sup> Anne, la messe fut dite pour la première fois,  
dans cet oratoire avec beaucoup de solennité. Nous avions  
transformé la petite salle en une véritable chapelle, elle était  
bordée de verdure et de sapinage, les fleurs, les priflammees  
et les



21  
et les flambeaux étaient disposés avec autant de goût que de profusion. Outre nos malades, plus de cent personnes, du nombre de nos parents, amis & bienfaiteurs, assistèrent au S.<sup>ts</sup> sacrifice, sur l'invitation qui leur en avait été faite pour cette circonstance. Pendant la messe il y eut chant & musique; toutes les religieuses y étaient présentes, dans un endroit séparé du monde. Cette cérémonie du matin fut terminée par le chant des litanies de S.<sup>ts</sup> Anne, pendant lesquelles M.<sup>re</sup> notre Chapelain fit vénérer la relique de la S.<sup>ts</sup> à toute l'assistance et fit le tour des lits pour la satisfaction des malades qui ne pouvaient se lever. En avant six chandeliers et douze à quinze lampes brûlaient constamment devant la S.<sup>ts</sup> relique, pendant cette heureuse journée. A deux heures P. M., les malades & les invités, se réunirent de nouveau dans la chapelle provisoire pour assister à un petit salut qui fut chanté avec accompagnement de l'harmonium: des cantiques en l'honneur de S.<sup>ts</sup> Anne, du Sacre-ment de Jésus & de la S.<sup>ts</sup> Vierge furent chantés avec entrain par les religieuses, après quoi M.<sup>re</sup> notre Chapelain, fit une fervente prière & l'acte de consécration à la S.<sup>ts</sup>; puis fit vénérer, une seconde fois la S.<sup>ts</sup> relique à toute l'assemblée. Cette touchante cérémonie se termina par le chant du Te Deum.

Faveurs  
M<sup>lle</sup> Hali, jeune fille de 17 ans, sœur de nos bonnes petites sœurs du S. Louis, et de S.<sup>ts</sup> Croix, était atteinte d'une affection du p<sup>o</sup> qui la tenait en languen de puis plusieurs années, se sentant pressée de demander sa guérison à la Bonne S.<sup>ts</sup> Anne, elle se fit conduire dans notre oratoire et se posa sur son autel en jetant ses bras en l'air; elle sollicita le concours des religieuses pour un nouveau de prières en l'honneur de la S.<sup>ts</sup> que nous commençâmes le même jour, avec tous nos malades. Pendant les neuf jours de prières, M<sup>lle</sup> Hali, vint s'agenouiller fréquemment au pied de l'autel et réclamant avec autant de confiance que d'instance la grâce si ardemment désirée. Comme toujours notre vice confident dans la priante



puissante intervention de S<sup>te</sup> Anne, ne demeura pas sans effet, la jeune fille fut parfaitement guérie, et depuis deux ans, elle s'est portée constamment merveilleusement bien et jouit d'un embonpoint qui surpasse toutes ses connaissances, qui ne lui donnaient plus que ~~quelques~~ quelques mois d'existence. M<sup>lle</sup> Halié, offrit, comme hommage de sa gratitude à sa puissante Bienfaitrice, un magnifique parurement d'autel pour cette chapelle, brodé en soie et en velours, de ses propres mains, elle présenta son offrande le 1<sup>er</sup> juillet 1879, on l'estime valoir soixante piastres.

— 0 —

1873

Dons

Le 29 mai, nous recevions de la part du Rev<sup>te</sup> J. Fraser, prêtre du Séminaire, une belle image de S<sup>te</sup> François de Sales encadrée, comme souvenir de son entrée dans le Monastère, à la suite de son Excellence le Lieutenant Gouverneur baron. Ce tableau est dans la salle de Communauté.

D<sup>ne</sup>

1873.

La Statue de la S<sup>te</sup> Vierge en bronze, nous a été donnée par Monseigneur Taschereau, à son arrivée de la ville sainte, elle a été bénite par Sa Sainteté Pie IX. Cette Statue a été déposée dans la petite niche de la Communauté.

D<sup>ne</sup>

1874.

M<sup>re</sup> l'Abbé Fraser (le même cité plus haut), fit présent à notre coin<sup>te</sup> de deux beaux tableaux, dont l'un du S. Cœur de Jésus et l'autre du S. Cœur de Marie, qui se trouvent chaque côté de la Statue de N. D. dans la Salle de Comm<sup>te</sup>.

D<sup>ne</sup>

1874

13 décembre

M<sup>lle</sup> Suce Fournier, Sœur de notre bon S<sup>te</sup> S<sup>te</sup> Joseph, décedait à l'Hôpital Général, où elle occupait une chambre comme pensionnaire depuis son Ann, ayant subi une douloureuse opération dans nos Salles l'année précédente. Elle nous légua par testament un beau Crucifix d'argent massif, qui fut laissé à l'infirmerie pour l'usage des religieuses mourantes.

D<sup>ne</sup>

1875

La Statue de N. D. de Bonne espérance, exposée dans une petite niche, à la Salle S<sup>te</sup> Joseph nous fut donnée par M<sup>re</sup> Perry, au mois d'août 1875.



21  
des Dames de la S<sup>te</sup> Famille, à l'occasion de la faveur  
que la Com<sup>te</sup> leur avait accordée, de passer la nuit du  
jeudi au vendredi saint, de la susdite année, en ado-  
ration devant le Saint Sacrement. - M<sup>me</sup> W. M<sup>me</sup>  
Donald, <sup>selle</sup> Soeur de notre bonne S<sup>te</sup> S<sup>te</sup> Patrice, fit don de la  
jolie Statue du S<sup>cr</sup> Coeur de Jesus, exposé dans le Chœur  
des Religieuses, au nom d'une autre quinzaine dont  
elle était la présidente.

1876  
Legs.  
Le Crucifix en cuivre d'or, que nous possédons dans  
la chapelle de la Salle de Com<sup>te</sup>, vient de feu M<sup>me</sup>  
Charles Hamel, en son vivant marchand, dans cette  
ville - décédé en 1866. Cet objet, qui nous est double-  
ment précieux, parce qu'il a été béni par sa Sain-  
tété Pie IX, et que nous le tenons d'un Ami très dévot  
pour notre Institut, avait été laissé à la disposition  
de D<sup>lle</sup> Jourdain, jusqu'à sa mort arrivée cette présente  
année. Le tableau de N<sup>re</sup> Dame des douleurs, dans  
notre Chœur, nous a été pareillement donné par ce bon  
ami, comme aussi le V<sup>er</sup> Enfant Jesus, que nous  
exposons dans notre Église, chaque année, au temps de  
Noël.

Progrès  
Les Années 1875 et 1876, seront mémorables dans nos  
Annales par les différentes améliorations et répara-  
tions très-urgentes qui eurent alors lieu :

- 1<sup>o</sup> Les fenêtres des corridors dans l'intérieur du cloître  
complètement renouvelés.
- 2<sup>o</sup> La route, où sont actuellement les Archives du  
Monastère.
- 3<sup>o</sup> Le cabestan ou élévateur, montant les fards au  
de la Branderie au Grenier.
- 4<sup>o</sup> La Grange couverte en tôle galvanisée.

Notes his-  
toriques sur  
l'Institut  
des Belg. No<sup>is</sup>  
L'origine de cet Institut se perd dans la nuit du 12<sup>ème</sup> sie-  
cle. Son antiquité est telle, qu'au témoignage de M<sup>gr</sup> de  
Harley, qui en a rédigé les Constitutions en 1625, qui a été  
- tendu -



de la Misé-  
ricorde de  
Jésus et  
à l'Hôtel-Dieu  
à Québec  
fondé en  
1639.

qui attendue la grande révolution des temps, on ne peut  
dire au vrai l'année de sa fondation, ni s'il n'y avait  
pas déjà des religieuses en 1195. - L'Hôtel-Dieu de Qué-  
bec, branche de cet Institut, fut fondé par l'illustre  
Dame Marie de Wigneroset, duchesse d'Aiguillon. Elle était  
fille de René de Wigneroset, d'origine Anglaise, Seigneur de  
Pont Coulay et de Glainay, maréchal en 1625, et de Françoise  
du Plessis, sœur des cardinaux de Richelieu. La faveur  
incouïe dont commençait à jouir ce Cardinal à la  
cour de Louis XIII, devait naturellement se réveiller sur la  
pièce: elle fut donc appelée à la cour et nommée dame  
d'atours de Madame de Médicis. Son oncle (le Cardinal de  
Richelieu), lui voua une affection singulière, parce qu'  
comme lui elle avait l'âme noble et généreuse, l'intelligence  
des grandes et belles choses, le sens et le goût des arts. La  
jeune Duchesse épousa un des premiers pairs de la cour:  
Antoine de Beauvoir du Roure de Combalet. Cette alliance  
fut de courte durée, car Antoine de Beauvoir, après s'être  
couvert de gloire à l'armée, se fit tuer sous les murs de Mont-  
pellier. Madame de Combalet désabusée entièrement  
du monde et de ses fragiles et éphémères félicités, par ces  
épreuves, ne pensa plus qu'à servir, dans la liberté, le  
penchant de son cœur pour les œuvres de charité.  
Mais de toutes ces œuvres, celles qui elle chérissait avec  
plus de prédilection et pour les quelles étaient réservées  
ses largesses les plus abondantes, étaient les Missions de  
la Nouvelle-France. Dès lors son desir d'y voir progres-  
ser la foi de Jésus-Christ, lui fit jeter les yeux sur les  
Hospitalières de Pièppe pour la fondation d'un Monastère  
de leur Institut dans la petite ville de Québec. La règle et  
le but de cette institution lui parut, en même temps, le  
mieux adapté qui au aucun autre à la fondation qu'elle  
projetait. Le dessein de la pieuse Duchesse, ayant été géné-  
reusement accepté des religieuses de cette communauté, elle  
fit passer le contrat de fondation le 16 août 1637. À l'hôpital  
fut



11  
fut dédié à la mort d'un Précieux Sang du Fils de Dieu, ré-  
pandus pour faire miséricorde à tous les hommes. Les trois  
premières hospitalières élues pour cette sainte entreprise fu-  
rent les Mères Marie Guenet de St. Ignace, âgée de 27 ans,  
Anne Secointe de St. Bernard, âgée de 28 ans, et Marie Fou-  
tier de St. Donaventure de Jéru, âgée de 22 ans. On ne pou-  
vait s'empêcher d'être étonné, attendu et ravi, à la vue  
de l'héroïsme et du joyeux empressement avec lequel  
ces trois religieuses, dans la fleur de l'âge, faisaient le sa-  
crifice d'une vie calme et paisible, au sein d'un cloître floris-  
sant, renonçant à toutes les douceurs de la patrie, disaient  
un éternel adieu à tout ce qu'elles avaient appris à aimer  
sur la terre pour aller s'ensevelir au milieu des parois sans  
limites, parmi les peuplades les plus féroces de l'univers,  
pour y concourir le reste de leur vie dans l'exercice de  
tout ce que la charité a de plus pénible, et dans une pau-  
vreté et un dénuement incompréhensibles, afin de gagner  
quelques âmes à J. C. Ces trois illustres Hospitalières  
arrivèrent à Québec, après trois mois d'une périlleuse  
navigation le 1<sup>er</sup> août 1639. — L'Hôtel Dieu de Québec, une  
des plus anciennes Institutions de cette ville, a pour but spécial  
le soulagement spirituel et corporel des malades indigents, et les  
Hospitalières se sont constamment dévouées à cette œuvre  
depuis la date de leur fondation. Le Monastère actuel,  
c'est à dire, la partie du cloître réservée pour les religieuses,  
fut bâti en 1757, après le terrible incendie qui consuma  
les premières bâtiments qui n'avaient pu être achevés  
qu'en l'année 1692, mais l'Église actuelle ne peut être  
construite alors, à cause des troubles de la guerre, à l'époque  
de la conquête anglaise. Pendant l'espace des deux  
mois, qui dura le siège, les religieuses durent abandonner  
leur Monastère et se retirèrent au Couvent de St. Anne  
des Anges, mieux connu sous le nom de "Hôpital Gé-  
néral," autre branche de cet Institut. Laisant cinq reli-  
gieuses converses, qui eurent le courage d'affronter les horreurs  
du siège.



à précieux objet, nous fut confié par Mgr. de Pontbriand le 2<sup>o</sup> mai  
1744. L'incendie arriva le 7 juin 1755; le feu prit par l'Hôpital  
se communiqua à l'Église & ensuite à la com<sup>te</sup> en moins de  
2 heures l'Hôtel Dieu & toutes ses dépendances furent consumées  
La com<sup>te</sup> actuelle fut bâtie vers 1754, et la 1<sup>re</sup> pierre de l'Église fut  
posée le 2 mai 1800; elle fut consacrée en 1803.

Les fondations de notre Hôpital commencent le 8 octobre 1816; L  
benediction fut faite par Mgr. Plessis le 29 septembre 1825; les salles furent  
ouvertes le 8 nov<sup>bre</sup> suivant. Le Conseil législatif obtint du gouverne-  
ment la somme de \$22,400.00, pour aider à la construction de  
l'Hôpital. Les Citoyens de Québec, donnèrent \$1689.00. En 1823 le  
Gouvernement donna \$8336.00; et l'année suivante, le même  
Gouvernement alloua pour l'ameublement de l'Hôpital.

\$800.00. Les soldats et officiers anglais occupèrent une partie de ce moy  
\$800.00. (masse depuis 1739, jusqu'en 1784, l'espace de 45 années)



les médicaments, la surveillance et les soins à donner aux pe-  
sées malades, tant de jour que de nuit. Il y a un Chapelain  
résidant dans l'institution et cinq Médecins font la visite de  
salles régulièrement à tour de rôle. La com<sup>m</sup>te se compose aujour-  
d'hui de 48 professeurs de chaque, de 12 professeurs converses.

La règle des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus,  
embrasse les conseils évangéliques dans leur plus large accep-  
tion. Elles doivent joindre sans cesse la prière à l'action, les  
contemplations de Marie, aux soins empressés de Martha,  
auprès des membres souffrants de J. C.

Minimes. Le 1<sup>er</sup> Monastère habité par nos Mères fondatrices,  
fut terminé en 1642.

La Statue de St. Pierre de <sup>Trinité</sup> grâce nous fut apportée le 12 Sept<sup>bre</sup> 1738.  
Le Sacrilège du Crucifix, outrage fut commis en Octobre 1742.



